

Bulletin Eucharistique



LE TROISIÈME JOUR DE LA CRÉATION

“ Dieu dit encore : *Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que l'aride paraisse.* Et cela se fit ainsi.

Et Dieu donna à l'aride le nom de *Terre*, et il appela *Mers* toutes les eaux rassemblées. Et Dieu vit que cela était bon.

Il dit encore : *Que la terre produise de l'herbe verte qui porte de la semence et des arbres fruitiers qui portent du fruit chacun selon son espèce et qui renferment leur semence en eux-mêmes pour se reproduire sur la terre.* Et cela se fit ainsi. . . Or du soir et du matin se fit le troisième jour.”

Gen. I, 9-13.

Louons le Seigneur dans toutes ses œuvres ; louons-le dans l'admirable variété qu'il a répandue dans les plantes et les arbres, dans les fleurs et les fruits de tout le règne végétal.

DIEU

Qui dit au soleil sur la terre
D'éclairer tout homme et tout lieu ?
Qui donne à la nuit son mystère ?
O mes enfants ! *C'est Dieu.*

Le bluet et le ciel superbe
Qui les a teints du même bleu ?
Qui verdit l'émeraude et l'herbe ?
O mes enfants ! *C'est Dieu.*

Qui donne au bosquet son ombrage,
Et, quand l'oiseau chante au milieu,
Qui donne à l'oiseau son ramage ?
O mes enfants ! *C'est Dieu.*

Qui donne à chacun chaque chose,
A l'un beaucoup, à l'autre peu,
Moins au ciron, plus à la rose ?
O mes enfants ! *C'est Dieu.*

Qui donne à vos mères le charme
De rire à votre moindre feu,
Pleurant à votre moindre larme ?
O mes enfants ! *C'est Dieu.*

Quand pour sa mère ou pour son père,
L'enfant tout bas fait un doux vœu,
Qui l'écoute et lui dit : Espère ?
O mes enfants ! *C'est Dieu.*

Ce soir, après votre prière,
Quand vous nous aurez dit adieu,
Qui fermera votre paupière ?
O mes enfants ! *C'est Dieu.*

MGR DE LA BOULLERIE.

Impossible à Lucien de prononcer la lettre L ; il la remplace toujours par N.

Et lorsque le sommeil s'empare de lui, il dit :
Je veux aller dans mon nid, dans mon joli petit nid !

AVRIL**JÉSUS DOCTEUR.**

Le mois d'avril est consacré à honorer la vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et en particulier les divins enseignements qu'il donna aux peuples pendant les trois années de son apostolat. Déjà, il avait préludé à ce ministère de la prédication en instruisant les docteurs dans le temple à l'âge de douze ans. Cher enfant, invoquez chaque jour Celui qui est votre premier Maître, rendez-lui vos hommages avec un saint empressement. Vous avez besoin de lumières dans vos études, vous en avez besoin pour pratiquer les vertus et connaître ce que Dieu demande de vous. Allez au Docteur, allez à Jésus. Il est la voie, la vérité et la vie ; attachez-vous à sa doctrine et rejetez à jamais celles de l'erreur et du mensonge.

Prière.

O Jésus, lumière du monde, daignez dissiper les ténèbres de mon intelligence et me remplir d'une sainte ardeur pour la plus noble et la première de toutes les sciences, celle du salut. Rendez mon esprit docile à vos leçons ; allumez dans mon cœur un désir efficace de les mettre en pratique, afin qu'après avoir été votre fidèle disciple pendant cette vie, je mérite de vous posséder dans l'autre, en compagnie des anges et des saints. Ainsi soit-il.

Dans mes doutes, dans mes difficultés et mes peines, Seigneur, venez à mon aide : c'est de vous que j'attends la lumière et le secours !

Vertu du mois : LA PIÉTÉ. " La piété est utile à tout. "

Aspiration. " Seigneur, vous êtes mon seul maître ! A qui irais-je, sinon à vous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. "

Pratique. Offrir son travail à Jésus-Christ au commencement de chaque action.

JÉSUS, MON MODÈLE

Mon Dieu, je veux t'aimer, et je veux être sage :
Je veux plaire à ton Cœur, réjouir mes parents ;
Dis-moi ce qu'il faut faire alors qu'on a mon âge ;
Seigneur, je t'en conjure, entends mes vœux ardents.

Ah ! je l'ai bien compris, j'ai vu mon doux Modèle ;
Ta main me l'a montré, mon Dieu, qu'il est charmant !
Il grandit inconnu sous l'aile maternelle...
Il est à Nazareth... C'est mon Jésus enfant !

Jésus, Jésus enfant, c'est la règle admirable
Que je veux suivre en tout ! Prête-moi ton secours,
Oui, mon Dieu, comme Lui, être doux, humble, aimable ;
Comme Lui, sous tes yeux, parler, agir, toujours !

Sous ton regard divin, le matin il s'éveille,
Son cœur avec amour s'est élancé vers Toi ;
Paisiblement le soir sur sa couche il sommeille,
Ses yeux se sont fermés en méditant ta Loi.

Cette sublime école anime mon courage,
Imiter mon Sauveur, c'est mon ambition ;
Si j'arrive à ce but, j'ai le ciel en partage,
J'ai l'amour de mon Dieu, sa bénédiction.

Merci, merci, mon Dieu, je sais pour être sage,
La règle qu'il faut suivre. Aide-moi maintenant ;
Pour imiter Jésus donne-moi du courage,
Daigne tendre la main à ton fragile enfant !

DISTIQUES

O vous, qui me parlez de vos Amis nombreux ;
Si vous en aviez un, que vous seriez heureux !

Prier, prier, c'est obtenir,
Pour le monde présent, ou le monde à venir.

AUX PREMIERS COMMUNIANTS

Peut-on goûter même allégresse
Et l'oublier?
Être témoin de votre ivresse
Sans l'envier?

Plus on avance dans la vie,
Mieux on comprend
Que le jour où Dieu nous convie
Fut le plus grand.

Pour vous a lui sa douce aurore,
Heureux enfants!
Et l'on voudrait revivre encore
Ses courts instants.

Le Roi des rois choisit pour temple
Vos jeunes cœurs ;
Cette foule qui vous contemple
Retient ses pleurs.

Les séraphins, sous les portiques
De leurs beaux cieux,
Mêlent à vos chants leurs cantiques
Mélodieux.

Puis, déployant leurs blanches ailes
Sur l'infini,
Viennent des voûtes éternelles
Dans ces lieux-ci.

Mais de leurs doigts tombe la lyre
Au tendre appel
Que Jésus, dans un doux sourire,
Fait au mortel.

Il a laissé toute sa gloire
Dans son séjour,
Pour mieux cacher dans un ciboire
Tout son amour.

Vous accourez, troupe innocente
A ce festin,
Recevoir dans votre âme aimante,
L'Hôte divin !

Et l'ange adore ce mystère,
Silencieux ;
Aucune voix ne peut, sur terre,
Chanter les cieux !

LA PREMIÈRE COMMUNION

POUR LES JEUNES GARÇONS

J'étais enfant. J'appris aux genoux de ma mère,
Mains jointes dans ses mains, à vous prier tout haut,
A vous connaître, à vous servir, pour que, bientôt,
En ce jour bienheureux que, dix ans, l'on espère,
Je puisse devenir votre pieux soldat.
Il a brillé ce jour de la Veille des armes.
Mon esprit est joyeux et mon cœur, plein de larmes,
Est fier de battre enfin pour son Dieu. Comme il bat !

Votre force aujourd'hui deviendra mon armure
Et vous me confierez votre glaive divin,
Et qu'à la table sainte, à genoux, je vous jure,
Mon Dieu, de vous aimer et d'aimer mon prochain.
Bénissez-moi !—Je porte au bras l'écharpe blanche,
L'étendard du baptême et de ma pureté,
Et dans ma jeune main, fleuri comme une branche,
Ce cierge à flamme d'or luit pour l'éternité.

Je ne dois point trembler ni craindre votre oracle :
Moi, je vous aime, et vous, vous êtes la bonté.
Vous allez jusqu'à moi venir du tabernacle,
Tabernacle d'amour où vous êtes resté
Pour soutenir encor, d'un éternel miracle,
Dans sa lutte ici-bas la faible humanité.

Que, modeste soldat de l'Église mortelle,
Dans ma force et ma foi, mon courage et mon vœu,
J'en sois le plus vaillant comme le plus fidèle,
Mon père et mon Sauveur et mon Maître et mon Dieu.

Du corps la beauté fuit, comme une fleur nouvelle et la
beauté de l'âme est la seule immortelle.



JESUS, SAUVEUR DU MONDE.

*Vous qui pleurez, venez à ce Dieu car il pleure.
Vous qui souffrez, venez à lui car il guérit.
Vous qui tremblez, venez à lui car il sourit.
Vous qui passez, venez à lui car il demeure.*

Le Regard de Jésus

Il est un doux rayon dont la céleste flamme,
 Sur notre sol ingrat, fait germer les vertus ;
 Il console, Il soutient, Il réjouit notre âme :

Le regard de Jésus !

Le regard de Jésus ! Pour dire sa tendresse
 Il faudrait tes accents, ô brûlant séraphin !
 Il faudrait emprunter la divine allégresse

De l'Hosanna sans fin !

Le regard de Jésus réjouissait Marie,
 Quand tout petit enfant, Il courait dans ses bras,
 Quand approchant sa tête adorable et chérie
 Il lui parlait tout bas.

Le regard de Jésus, toujours suave et tendre,
 Était plus doux encore pour les petits enfants ;
 De ce puissant attrait ne pouvant se défendre,
 Ils venaient souriants.

Le regard de Jésus, tombant sur Madeleine,
 Pénètre comme un trait de lumière et d'amour,
 Il éclaire, Il pardonne... et sa triste chaîne
 Se brise sans retour.

Le regard de Jésus cherche celui de Pierre ;
 De son amour blessé il redit les douleurs,
 Et de ce cœur brisé fait jaillir, ô mystère !
 Une source de pleurs.

Jésus en remontant dans la sainte Patrie
 Disparaît à nos yeux. Nous ne le voyons plus ;
 Mais il veille toujours dans son *Eucharistie*,

Le regard de Jésus !

Le regard de Jésus parle encore à nos âmes ;
 Quand tristes sont nos jours, quand le ciel s'assombrit,
 Il fait briller sur nous ses lumineuses flammes,
 Et le Ciel nous sourit.

*Le regard de Jésus, sur la Croix expirant,
Se baisse avec bonté sur nous pauvres pécheurs !
Et devant tant d'amour, prosternons-nous, mêlant
A ses larmes nos pleurs.*

*Le regard de Jésus nous appelle, nous presse,
Si nous nous égarons dans les sentiers du mal ;
Mais surtout, qu'il est plein de suave tendresse
Pour le cœur virginal !*

*Le regard de Jésus ! Que d'amour il révèle !
Du prodigue jamais peut-il se détourner ?
Oh ! quand revient à Lui notre cœur infidèle,
Comme il sait pardonner !*

*Le regard de Jésus ! C'est dans l'Eucharistie
Que nous le retrouvons toujours fixé sur nous ;
Heureux celui qui peut ainsi passer sa vie
Sous ce regard si doux !*

La Communion Fréquente

Nous trouvons dans la REVUE DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES une série de maximes sur la Sainte Communion. En voici quelques-unes destinées à combattre certaines tendances jansénistes.



A COMMUNION n'est pas une récompense de la sainteté acquise, mais un moyen d'arriver à la sainteté.

Exiger une sainteté parfaite pour COMMUNIER, c'est faire injure à Notre-Seigneur, car c'est rendre inutile le plus grand, le plus auguste des sacrements.

Le plus excellent moyen de diminuer nos péchés, c'est d'aller à la COMMUNION, source de toutes grâces.

Comment travailler et combattre si l'on n'a pas la force ? et d'où tirons-nous la force si ce n'est de la sainte EUCHARISTIE, qui est le pain des forts ?

Le PAIN n'est pas une nourriture qu'on ne prenne qu'à de rares intervalles, mais TOUS LES JOURS.

On ne mange pas parce que l'on est fort, mais pour rester fort ou le devenir.

Vous craignez de vous approcher témérairement de la COMMUNION ? Craignez encore plus de vous en éloigner ; car vous vous exposeriez à mourir de faim.

La diète parfois est utile, nécessaire même ; mais le jeûne a des limites que le corps ne peut dépasser sans tomber dans la mort ; ainsi de l'âme relativement à l'EUCCHARISTIE, SON PAIN QUOTIDIEN.

Vous craignez de perdre la ferveur et le respect ? Direz-vous qu'en mangeant la veille vous vous exposez à perdre l'appétit et la santé pour le lendemain ?

Vous vous jugez indigne de COMMUNIER ? Mais c'est la meilleure disposition que vous puissiez y apporter.

Vous ne serez jamais moins digne de COMMUNIER que lorsque vous vous en jugerez digne.

Vous continuez à pécher ? Si vous attendez pour COMMUNIER que vous ne péchiez plus, vous ne COMMUNIÉREZ jamais.

Je n'en suis pas meilleur ? Soit ! savez-vous ce que vous seriez devenu sans la COMMUNION ?

La meilleure préparation à la COMMUNION, c'est la communion qui précède. Une excellente action de grâces, c'est la communion qui suit.

Si vous continuez à vous excuser, il viendra un temps où vous voudrez entrer dans la salle du festin, et elle vous sera fermée.

Les tentations vous envahissent ? La COMMUNION pour vous est un DEVOIR, parce que vous avez besoin de force pour les vaincre.

Moins vous COMMUNIEZ, moins vous avez le désir de COMMUNIER ; au contraire, plus vous mangez ce pain céleste, plus vous avez le désir de le manger.

La sainteté de Notre-Seigneur vous éloigne ? Que

vosre indigence vous rapproche ; allez à la COMMUNION parce que vous avez besoin de Dieu, et c'est Lui qui vous appelle.

Vous craignez de COMMUNIER par coutume ? Faut il donc s'abstenir de prier Dieu, de peur de le faire par routine ? L'enfant devra-t-il s'abstenir d'embrasser sa mère, de peur de le faire par routine ?

Perfidie de Satan ! Il a conseillé à nos premiers parents de manger du fruit de mort en leur promettant la vie ; il voudrait nous détourner de manger le FRUIT DE VIE, en nous menaçant de la mort !

Sonnet à Jésus-Hostie

 JÉSUS ! sur l'autel resplendit votre Hostie ;
 Je vous crois et révère en ce doux Sacrement,
 A vos enfants aimés communiquant la vie
 Et soutenant leur cœur d'un céleste froment.

Chaque matin, quittant l'éternelle colline,
 Vous venez vous cacher sous l'espèce du pain ;
 Votre Sang précieux, votre Essence divine
 Pénètrent, sanctifient et transforment le vin.

Descendant du Calvaire,
 Au divin sanctuaire
 Jésus établit son séjour.

O mystère sublime !
 O Cœur d'un Dieu-Victime !
 Vous avez conquis notre amour.



Le crucifix dans les salons



OMBIEN de familles catholiques, même de dames fort pieuses, n'ont de crucifix ni dans leur salon, ni dans leur salle à manger !

Est-ce seulement un fruit de la routine, un effet du respect humain, ou la crainte mal fondée des inconvenances qu'un mécréant pourrait se permettre ?

Faut-il y voir l'effet de la grave erreur du XIXe siècle, le *libéralisme* qui arroe à l'homme le droit sacrilège de soustraire à Dieu sa vie publique et sociale ?

Faut-il descendre, pour expliquer cette espèce d'apostasie sociale, jusqu'aux influences de notre éducation païenne ?

N'est-il pas plus juste d'y voir tout ensemble ces différentes causes, accumulées depuis longtemps sur les âmes et sur les mœurs ?

Quoi qu'il en soit, il faut en finir avec une faiblesse scandaleuse et restituer au divin Crucifié sa place d'honneur dans nos maisons.

Dieu est le maître de tout, puisqu'il a tout créé ; Jésus-Christ est le maître de tout, puisqu'il a tout racheté. Il faut croire, et affirmer hautement notre foi. " Vous ne vous appartenez pas, disait saint Paul aux chrétiens ; vous appartenez à Jésus-Christ ; il vous a payés si cher ! "

Le démon bannit la croix de partout, c'est qu'il la craint. Il en arrive à obtenir, dans les maisons chrétiennes, la place d'honneur pour un prétendu objet qui est une obscénité.

On a des crucifix dans les chambres et peut-être à la cuisine. C'est comme si un fils disait à son père :

Quand il n'y aura personne à la maison, vous viendrez au salon et à la salle à manger ; mais s'il y a du monde, vous resterez à la cuisine.

Quelle inconvenance ! Quelle ingratitude ! pour Celui qui nous a tant aimés ! Ah ! réparons un si déplorable oubli de notre devoir !

“ Si vous rougissez de moi devant les hommes, je rougirai de vous devant mon Père. ”

Nous proposons à tous les catholiques qui n'ont pas de crucifix dans leurs appartements, de réparer cette coupable neutralité, le Vendredi Saint de cette année.

Nous demandons encore que chacun de nos lecteurs fasse campagne dans ce sens.

Que les souvenirs de mission soient, cette année, des crucifix ; qu'il y ait dans les paroisses des cérémonies solennelles pour la bénédiction des crucifix. Que la réparation soit enfin la plus large possible, pour consoler le Cœur de Jésus et mériter ses bénédictions.

Horloge de la Passion

JEUDI-SAINT, AU SOIR

- 7 h.—Cène ; lavement des pieds ; institution de l'Eucharistie et du sacrement de l'Ordre.
- 8 h.—Discours de Jésus après la sainte Cène.
- 9 h.—Jésus arrive et prie au jardin des Oliviers.
- 10 h.—Première visite de Jésus aux Apôtres endormis.
- 11 h.—Seconde visite de Jésus ; agonie et sueur de sang.
- 12 h.—Troisième visite de Jésus ; arrivée du traître Judas ; fuite des Apôtres ; Jésus garrotté est emmené à Jérusalem.
- 1 h.—Jésus interrogé est souffleté chez Anne.
- 2 h.—Jésus devant le Sanhédrin ; faux témoins ; jugement de Caïphe.

- 3 h.—Jésus, livré à la soldatesque, est voilé, moqué, conspué.
- 4 h.—Jésus est relégué dans un cachot ; Pierre le renie.
- 5 h.—Jésus en sortant du cachot regarde et convertit l'Apôtre.
- 6 h.—Réunion des Anciens ; sentence de mort.
- 7 h.—Jésus comparait devant Pilate ; interrogatoire.
- 8 h.—Jésus trouvé innocent est envoyé à Hérode.
- 9 h.—Jésus, vêtu de blanc, est renvoyé à Pilate.
- 10 h.—Jésus flagellé est couronné d'épines : *Ecce homo*.
- 11 h.—Jésus, condamné à mort, est chargé de sa croix.
- 12 h.—Crucifiement de Jésus ; partage de ses habits.
- 1 h.—Pardon des bourreaux ; bon larron ; la sainte Vierge et saint Jean.
- 2 h.—Abandon et soif de Jésus ; consommation des prophéties.
- 3 h.—Jésus remet son âme ; tremblement de terre.
- 4 h.—Frayeur de la foule et des soldats ; Joseph d'Arimathie et Pilate.
- 5 h.—Le Cœur de Jésus est transpercé ; descente de la croix.
- 6 h.—L'ensevelissement est terminé ; les saintes femmes se retirent.
- 7 h.—La Sainte Vierge, à Jérusalem, dans la douleur la plus amère.

“ La Sainte Vierge a ressenti toutes les peines et les souffrances que son divin Fils a endurées dans sa Passion ; ce à quoi elle avait consenti pour la rédemption des hommes et à la plus grande gloire de Dieu. Les Sœurs ne doivent point faire de plus fréquentes méditations que sur l'obéissance à la volonté de Dieu et sur les douleurs du Sauveur dans sa Passion.”

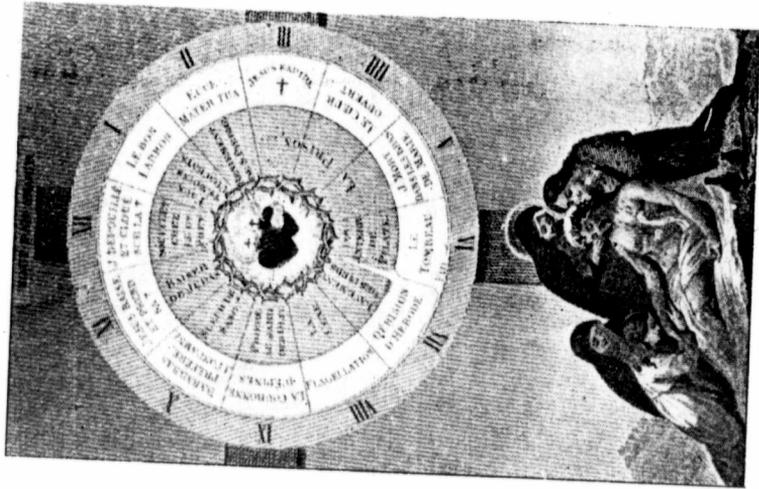
Paroles de la Vénérable Marg. Bourgeoys.

8
 amour, la persévérance finale et l'accomplissement parfait de votre Volonté. Je vous recommande les âmes du purgatoire, et en particulier les plus dévotes au très saint Sacrement et à la très sainte Vierge. Je vous recommande aussi tous les pauvres pécheurs. J'unis enfin, ô Sauveur bien-aimé, toutes mes affections à celles de votre cœur très aimant ; et, ainsi unies, je les offre à votre Père éternel, et je le prie en votre nom de daigner les accepter et de les exaucer pour l'amour de vous. Ainsi soit-il.

PIEUSES ASPIRATIONS DE S. AUGUSTIN.

Seigneur Jésus accordez-moi de me connaître et de Vous connaître, de ne désirer tout faire pour vous.

Faites que je m'humilie et que je Vous exalte, que je ne pense qu'à Vous ; que je sache me mortifier et vivre en Vous ; tout ce qui arrive le recevoir de Vous ; me maltraiter et Vous imiter, choisir toujours de marcher à votre suite. Que je sache me fuir et me réfugier vers Vous, pour mériter d'être défendu par vous. Faites que je craigne pour moi et que je Vous craigne, et que je sois rangé parmi vos élus. Que je me défie de moi et me confie en vous. Que je veuille toujours obéir pour vous. Que je ne m'attire si ce n'est Vous, et que je sois pauvre à cause de Vous. Un regard de Vous, pour que je vous aime, un appel de Vous, pour que je Vous voie et que dans toute l'éternité je jouisse de Vous. Ainsi soit-il.



NOTRE-DAME DE COMPASSION

*O Marie, priez pour nous,
 Pour les hérétiques et les pécheurs.*

EXERCICES EN L'HONNEUR DU CŒUR
AFFLIÉ DE MARIE.

Reiter un Ave Maria, après chaque strophe.

1. Je m'afflige avec vous, ô Marie, Mère de douleurs, pour la peine que ressentit votre tendre cœur à la prophétie du saint vieillard Siméon. Mère chérie, par votre cœur si affligé, obtenez-moi la vertu d'humilité et le don salutaire de la crainte de Dieu.

2. Je m'afflige avec vous, ô Marie, Mère de douleurs, pour les angoisses que votre cœur très sensible ressentit dans votre fuite et votre séjour en Égypte. Mère chérie, par votre cœur rempli de tristesse, obtenez-moi la vertu de libéralité, particulièrement envers les pauvres et le don de piété.

3. Je m'afflige avec vous, ô Marie, Mère de douleurs, pour la tristesse et l'inquiétude que votre cœur a éprouvées à la perte de votre bien-aimé Jésus. Mère chérie, par votre cœur si vivement agité, obtenez-moi la vertu de chasteté et le don de science.

4. Je m'afflige avec vous, ô Marie, Mère de douleurs, pour la consternation qui frappa votre cœur maternel dans la rencontre de Jésus portant sa croix. Mère chérie, par votre cœur si cruellement éprouvé, obtenez-moi la vertu de patience et le don de force.

5. Je m'afflige avec vous, ô Marie, Mère de douleurs, pour le martyre que souffrit votre cœur généreux en assistant à l'agonie de Jésus. Mère chérie, par votre cœur ainsi martyrisé, obtenez-moi la vertu de tempérance et le don de conseil.

VISITE AU TRÈS SAINT SACREMENT.

Jésus, mon Seigneur, qui, par affection pour les hommes, demeurez nuit et jour dans ce Sacrement, plein de miséricorde et d'amour, attendant, appelant et accueillant tous ceux qui viennent vous visiter, je vous crois présent au très Saint Sacrement de l'autel ; je vous y adore de l'abîme de mon néant ; je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez faites, et spécialement de vous être donné vous-même à moi dans ce Sacrement, de m'avoir donné pour avocate Marie, votre très sainte Mère, et de m'avoir appelé à vous visiter. Je salue aujourd'hui votre cœur très aimant, et j'ai l'intention de le saluer pour trois fins : premièrement, pour vous remercier de ce don insigne ; secondement, pour compenser les injures que vous avez reçues de tous vos ennemis dans ce Sacrement ; et troisièmement, par cette visite, j'ai l'intention de vous adorer dans tous les lieux de la terre où vous êtes le moins honoré et le plus abandonné en votre Sacrement. Mon Jésus, je vous aime de tout mon cœur. Je me repens d'avoir tant de fois par le passé déplu à votre bonté infinie. Je me propose, moyennant votre sainte grâce, de ne plus vous offenser à l'avenir ; et, pour le présent, tout misérable que je suis, je me consacre entièrement à vous. Je renonce à ma volonté, à mes affections, à mes desirs, à tout ce qui m'appartient, et je vous le donne. Désormais faites de moi et de ce qui est à moi tout ce qu'il vous plaira. Je ne vous demande et ne veux que votre saint

O Dieu, qui pour la rédemption du monde, avez bien voulu naître, être circoncis, rejeté par les Juifs, livré entre leurs mains par le baiser du traître Judas, chargé de chaînes, conduit à la mort comme un innocent agneau, indignement offert en spectacle aux yeux d'Anne, de Caïphe, de Pilate et d'Hérode, accusé par de faux témoins, flagellé, rassasié d'opprobres, couvert de crachats, couronné d'épines, meurtri par des soufflets, frappé avec un roseau, avoir le visage couvert d'un voile, être dépoillé de vos vêtements, cloué à la croix, élevé en l'air sur cette croix, rangé parmi les voleurs, abreuvé de fiel et de vinaigre, et percé d'une lance : je vous supplie, Seigneur, par ces très saintes souffrances que je repasse dans ma mémoire, tout indigne que j'en suis, par votre sainte croix et par votre mort, délivrez-moi des peines de l'enfer, et daignez me conduire au lieu où vous avez introduit le larron crucifié avec vous : ô Dieu, qui régnerez avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur, Jésus-Christ, nous implorons auprès de votre miséricorde, maintenant et pour l'heure de notre mort, l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, votre mère, dont la très sainte âme, lors de votre passion, fut transpercée d'un glaive de douleur. Nous vous le demandons, ô Jésus, Sauveur du monde, qui vivez et régnerez avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

6. Je m'afflige avec vous, ô Marie, Mère de douleurs, pour la blessure que fit à votre cœur compatissant la lance qui ouvrit le côté de Jésus et blessa son très aimable cœur. Mère chérie, par votre cœur ainsi transpercé, obtenez-moi la vertu de charité fraternelle et le don d'intelligence.

7. Je m'afflige avec vous, ô Marie, Mère de douleurs, pour les souffrances excessives qu'endura votre cœur très aimant lors de la sépulture de Jésus. Mère chérie, par votre cœur sacré, abreuvé d'amertumes, obtenez-moi la vertu de zèle et le don de sagesse.

PRIÈRE UNIVERSELLE.

Par votre paternelle bonté pour nous, nous vous en prions, Seigneur, délivrez-nous des liens de nos péchés, et par l'intercession de votre mère la bienheureuse Marie toujours vierge, de saint Joseph, des saints Apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, conservez-nous dans la sainteté, nous, vos serviteurs, et nos habitations ; purifiez de leurs fautes nos parents, nos proches et nos amis, ornez-les de vertus ; donnez-nous la paix et le salut ; repoussez nos ennemis visibles et invisibles ; réprimez les désirs de la chair ; procurez-nous une température salubre ; répandez votre charité sur nos amis et nos ennemis ; gardez notre ville ; conservez notre Pontife N. ; éloignez des prélat, éloignez des princes et du peuple chrétien toute adversité. Que votre bénédiction soit toujours sur nous, et accordez à tous les fidèles défunts le repos éternel. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Supplication enfantine.

L'E - gli - se, no - tre

Mè - re, Vous of - fré dans les

chants De ses pé - tits en-

fants, Je - sus, cet - te pri - è - re :

Sau - vez - nous, bon Je - sus ! Sau-

vez - nous, bon Je - sus ! Sans vous nous

sons - nous per - dus, Sau - vez - nous, bon Je - sus ! Sau -

vez - nous, bon Je - sus ! Sans vous nous

sons - nous per - dus, (

L'Eglise notre mère
Vous offre dans les chants
De ses petits enfants,
Jésus, cette prière :

Les dangers, sur la terre,
Surjissent sous nos pas !
Ne nous délaissez pas,
O Jésus, notre frère !

Ah ! l'ennemi se dresse
Et vent, dans sa fureur,
Mettre dans notre cœur
Un germe de tristesse !

Il vent que dans l'école,
L'œil ne contemple plus
L'image de Jésus,
Qui sourit et console !

Dans le champ de l'Eglise,
Il répand sur la fleur
Le poison destructeur
Qui la flétrit, la brise !

En tous lieux, l'innocence
Court le plus grand danger ;
Ah ! daignez protéger
L'humble et timide enfance !

Au pied du Tabernacle,
Où vous êtes pour nous,
Nous tombons à genoux,
Dans votre doux Cénacle !

Jésus à vous sans cesse,
Le plus ardent amour !
Accueilliez ce retour !
De notre humble tendresse !

Contre les noirs orages
Défendez-nous toujours !
Ils sont à vous nos jours :
Gardez-les sans nuages !

Lorsque, de notre vie
Viendra le dernier soir,
Ah ! que nous puissions voir
Et Jésus et Marie !

Refrain final

Ouvrez-nous, ô Jésus,
Le royaume des élus !



Dieu de miséricorde, accordez-moi la grâce
de désirer avec ardeur, de rechercher avec
prudence, de reconnaître avec vérité, et
d'accomplir avec perfection ce qui vous est
agréable pour la louange et la gloire de
votre nom.



MARIE, REINE DES MARTYRS.

STABAT MATER

Elle était là, debout, près de la Croix sanglante
Qui retenait le Roi de l'éternel séjour ;
Elle était là, debout, cette Mère souffrante,
Et son regard fixait l'Objet de son amour.

CE regard, que voilait une larme brûlante,
 N'était que le reflet de l'immense douleur
 De son âme abattue et presque agonisante,
 Sous la large blessure ouverte dans son Cœur.

QUELLE angoisse éprouvait cette divine Mère,
 Auprès de cet autel où l'innocent Agneau
 Fut immolé pour nous, au Dieu puissant son Père,
 Par la cruelle main du féroce bourreau !

QUI peut, avec froideur, contempler la tristesse
 De Marie immolée auprès de son Jésus ?
 Qui pourrait retenir des larmes de tendresse ?
 Par un pareil amour, tous, nous sommes vaincus.

ELLE voit son Jésus devenu la Victime
 D'une implacable haine à ceux de sa nation ;
 Il est là, déchiré, pour expier son crime,
 Et délaissé de tous, mourant dans l'abjection !...

AH ! donnez à mes yeux une source de larmes,
 Pour pleurer avec vous, ô Mère de douleur !
 Et faites, à mon cœur sentir combien de charmes
 On trouve dans l'amour de notre doux Sauveur.

IMPRIMEZ dans mon cœur, Marie, ô Mère aimable,
 En traits que nulle main ne saurait effacer,
 L'image révérée et toujours consolante
 Des blessures d'amour qu'il voulut endurer.

PARTAGER avec vous votre souffrance amère,
 Est un bonheur pour moi, moi votre indigne enfant,
 Laissez-moi donc pleurer avec vous, bonne Mère,
 Laissez-moi compatir et souffrir, en aimant.

QUI, je veux demeurer au sommet du Calvaire,
 Maintenant et toujours, Mère, au pied de la Croix !
 Ah ! ne rejetez pas mon ardente prière !
 En pleurant avec vous, j'aime, j'espère et crois !...

AH ! je n'ai qu'un désir !... Je le porte en mon âme,
 Comme un don précieux, plein de mille douceurs ;

Nuit et jour, il me suit, il me presse, il m'enflamme :
Mère, c'est de goûter, quelque peu, ses douleurs !

QH ! faites que blessé de ses mêmes blessures,
Mon cœur ne cherche plus que Jésus et sa Croix !...
Que je ne mette point ni bornes, ni mesures
À l'ardeur qui m'anime, en faisant ce doux choix !...

JE crains beaucoup, hélas ! la Justice éternelle :
Je me sens si coupable envers le Dieu puissant !...
Protégez-moi, ma Mère, à l'heure solennelle
Et terrible, à la fois, du juste jugement !

ET quand viendra pour moi, cette heure redoutable,
Où je prononcerai l'adieu, sans nul retour,
Donnez-moi de cueillir la palme impérissable
De la victoire, offerte au combat de l'amour.

QUAND je reposerai sous la froide poussière,
En attendant le jour du réveil immortel,
Que mon âme entre enfin dans la pure lumière
Du Séjour bienheureux, du repos éternel !

UNE ZÉLATRICE.

TOUT A JESUS PAR MARIE

MARIE est ma mère je lui appartiens,
MARIE est ma Reine, je lui obéis,
MARIE est ma maîtresse, je la sers,
MARIE est mon docteur, je l'écoute,
MARIE est mon modèle, je l'étudie,
MARIE est mon étoile, je la suis,
MARIE est mon soutien, je m'appuie sur elle,
MARIE est ma force, je combats avec elle,
MARIE est mon refuge, je me repose en elle,
MARIE est ma demeure... Je vis caché et renfermé
dans son cœur immaculé

Là ! je veux AIMER—SOUFFRIR—MOURIR, pour revivre
encore uni à Elle dans la gloire, en mon Seigneur
Jésus.



S. Jean

S. Pierre

S. Jacques.

LES TROIS TÈMOINS

JÉSUS choisit pour témoins de sa Transfiguration *Pierre*, l'homme de la foi ; *Jacques*, le premier des Apôtres qui conquiert le ciel par le martyre ; *Jean*, le disciple bien-aimé. Ils personnifient les trois vertus théologiques, la *foi*, l'*espérance* et la *charité*, qui doivent nous faire parvenir à la vision béatifique.

Ces trois Apôtres, témoins de la gloire de l'Homme-Dieu, furent choisis plus tard pour être les témoins de ses angoisses au jardin des Oliviers.

Les Servantes de Dieu

EN CANADA

Sous ce titre, nous commençons aujourd'hui une série d'articles historiques sur les *quarante* Instituts de religieuses qui, en Canada, forment quarante phalanges de vierges chrétiennes, dont l'Église catholique seule peut se glorifier, parce que seule elle a pour faire éclore ces fleurs virginales le divin soleil de l'Eucharistie.

I. RELIGIEUSES AUGUSTINES,
HOSPITALIÈRES DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS,
HOTEL-DIEU DE QUÉBEC. (1639.)

Le premier de ces titres insinue que la *règle* suivie par ces religieuses est celle de saint Augustin.

Le second indique *le but* particulier de cette congrégation, vouée spécialement au soin des pauvres malades.

Le troisième désigne l'*édifice* que la charité chrétienne a donné pour asile aux membres souffrants de Jésus-Christ. *Hotel-Dieu* signifie *hôtel de Dieu*, ou *hôtel des amis de Dieu*.

Le traité de Saint-Germain en Laye ayant rendu Québec à la France, en 1632, la colonie redevint prospère, un grand nombre de sauvages, surtout des Hurons, embrassèrent la religion catholique.

Mais, dit Charlevoix, "deux choses manquaient à une colonie si bien réglée, à savoir *une école* pour l'instruction des filles, et *un hôpital* pour le soulagement des malades. Le premier de ces deux projets fut presque aussitôt approuvé que proposé, et son exécution ne souffrit aucun retardement, (par l'arrivée des religieuses Ursulines).

"La duchesse d'Aiguillon voulut être la fondatrice de l'*Hôtel-Dieu*; et, pour avoir des sujets propres à

une telle entreprise, elle s'adressa aux Religieuses hospitalières de Dieppe. Ces saintes filles acceptèrent avec joie et avec reconnaissance une si belle occasion de faire le sacrifice de *tout* ce qu'elles avaient de plus cher au monde, pour le service des pauvres malades du Canada. Toutes s'offrirent, toutes demandèrent avec larmes d'être admises ; mais on n'en choisit que trois, qui se tinrent prêtes à partir par les premiers vaisseaux."

Les noms de ces trois fondatrices méritent d'être conservés et vénérés au Canada : Marie Guénet de St Ignace, supérieure, Anne Lecointre de St-Bernard, et Marie Forestier de St-Bonaventure de Jésus.

La supérieure n'était âgée que de 29 ans, et la plus jeune de 22 ans. "Elles commencèrent leur œuvre, dit la mère Juchereau, dans une assez belle maison toute neuve, qui appartenait aux Messieurs de la Compagnie des Cent Associés, et que le gouverneur de Montmagny nous fit prêter."

Jusqu'à sa mort, arrivée en 1675, la pieuse duchesse d'Aiguillon, nièce du Cardinal de Richelieu, montra sa généreuse sollicitude pour l'Hôtel-Dieu de Québec, dont elle avait été la fondatrice. Par contrat du 16 Août 1637, elle avait donné dans ce but une rente annuelle de 1500 livres, à "prendre sur les coches et carrosses de Soissons, à la condition que l'hôpital serait dédié à la mort et au précieux sang du Fils de Dieu, répandu pour le salut du genre humain." Le montant de cette dotation fut doublé par la duchesse en 1640, et elle fit encore de fréquentes offrandes à l'établissement auquel elle prenait un vif intérêt ; mais les commencements de l'Hôtel-Dieu n'en furent pas moins très difficiles, et le grand nombre de malades qui réclamaient leurs secours réduisirent les Hospitalières au plus grand dénuement.

La Mère Jeanne Françoise Juchereau, admise à l'Hôtel-Dieu en 1662, à l'âge de douze ans, a écrit l'histoire édifiante de cette sainte maison, dont elle fut pendant longtemps la supérieure. Son livre embrasse la période de 1639 à 1721 ; et c'est là qu'il faut aller chercher des détails émouvants sur toutes les épreuves dont Dieu favorisa ses servantes, pour leur prouver ses prédilections, et sur la vie exemplaire d'un grand nombre de religieuses. La plus remarquable est celle de la Mère Catherine de St. Augustin, fille de Jacques Simon de Longpré, née dans le diocèse de Coutances, embarquée pour le Canada en 1649, à l'âge de dix-sept ans, et morte à Québec en odeur de sainteté en 1668, après avoir été redevable à sa haute vertu de grâces spéciales et de mystérieuses révélations.

En 1640, les Religieuses de l'Hôtel-Dieu avaient été assez heureuses pour offrir l'hospitalité aux Jésuites, dont la maison était devenue la proie des flammes. Plus de cent ans après, la Compagnie de Jésus s'acquittait de sa dette de gratitude, en offrant avec empressement sa maison aux Dames Hospitalières, privées de tout asile. Le 7 Juin 1755, un incendie affreux dévora l'Hôtel-Dieu de Québec, et la Mère Marie Anne de la Joue fut brûlée dans cette conflagration, pendant que la Mère Geneviève Duplessis ne fut sauvée par une fenêtre, qu'en courant de grands dangers. Les Ursulines, l'Hôpital-Général, l'Evêque de Pontbriand et les Jésuites s'empressèrent à l'envi d'offrir un refuge aux pauvres Religieuses. Elles passèrent d'abord trois semaines chez les Ursulines, au nombre de 47 professes et de 2 novices ; puis elles allèrent habiter chez les Jésuites, jusqu'au 1^{er} Août 1757, où elles purent retourner dans leur maison réédifiée.

Deux ans après, les Hospitalières étaient encore chassées de leur sainte demeure par les dangers dont

les menaçait le siège de Québec. Cette fo's, elles se retirèrent à l'Hôpital-Général, au nombre de 33 Religieuses, au mois de Juillet 1759; mais un manuscrit du temps dit que, pour garder l'Hôtel-Dieu, " cinq
" Sœurs converses restèrent, qui furent assez coura-
" geuses pour soutenir tout l'effort de l'artillerie, et
" qui se familiarisèrent tellement à ce bruit, qu'elles
" regardaient tomber les bombes et entendaient siffler
" les boulets, avec une espèce d'intrépidité."

La capitulation ayant été signée, le 18 Septembre, après 69 jours de siège, les Religieuses se hâtèrent de revenir à leur communauté pour y trouver la ruine et la misère. Quinze bombes étaient tombées sur les bâtiments de l'Hôtel-Dieu, et tant de boulets avaient ravagé leur terrain qu'on en fit des monceaux. Leurs moissons détruites, leurs arbres brisés, leurs soixante-et-dix bêtes à cornes enlevées, mirent les Hospitalières dans la détresse, et elles durent être nourries par la générosité du général Murray. Cependant, dès le 22 Septembre 1759, elles recevaient des malades, " mais
" en petit nombre, Messieurs les Anglais leur ayant
" défendu d'en recevoir, ayant retenu les salles pour
" leurs troupes. Ils payèrent le loyer des appartements
" jusqu'en 1784, que les salles furent remises pour le
" besoin du public."

Aujourd'hui l'Hôtel Dieu de Québec compte 55 professes de chœur, 18 professes converses, 13 postulantes; il soigne en moyenne 700 malades par année. Ainsi depuis 250 ans, les Religieuses de la miséricorde de Jésus ont poursuivi fidèlement à Québec l'œuvre de leur fondation; et, l'Hôtel-Dieu qu'elles dirigent offre aux pauvres malades un refuge où leur sont prodigués les soins de la plus intelligente charité.

LA PREMIÈRE COMMUNION

POUR LES JEUNES FILLES.

J'ouvre en ce jour, mon Dieu, votre Evangile et lis :

“ Dans le chœur virginal, marchez parmi les lis,

“ Allez, triomphez et réglez, jeune fille,
 “ Belle de saint bonheur ;

“ L'époux vient dans la nuit ; que votre lampe brille

“ Au devant du Seigneur ! ”

J'accours vers vous, comme la Vierge sage,
 Portant une lampe, allumée à la Foi ;
 Mon âme, ainsi brillant sur mon visage,
 Pour vous répand ses clartés devant moi.

Regardez-moi. Les roses sur ma tête
 Font à mon voile un bandeau frêle et blanc.
 Si l'existence effeuille en sa tempête,
 Sur les chemins, leur calice tremblant,
 Ou si le vent de l'âge qui s'envole
 Doit, sur mon front, les respecter encor,
 Gardez sans tache, ô mon Dieu, leur corolle,
 Afin qu'aux cieus j'aie en mon auréole
 La rose blanche et vos étoiles d'or.

Mon cœur veille et j'attends. Jésus frappe à la porte :
 Je suis à vous mon Dieu !

Je sens, comme la mort, que ma tendresse est forte
 Et votre amour me brûle, ardent comme le feu !

Recevez-moi sous mon voile de neige.
 Qu'en traversant cette vie, ici-bas,
 Il sorte intact de la ronce et du piège ;
 Que le péché ne le salisse pas
 Dans nos sentiers humains, souillés de fange,
 Afin que, pur comme l'aile d'un ange,
 J'y vive et dorme à l'abri, sans remords,
 Pour devenir, enfin, le chaste lange
 Où dans la tombe on couchera mon corps !

Conservez à mon cœur la grâce du baptême.
 Sur mes lèvres, Seigneur, descendez. Je vous aime,
 Et je languis d'amour ! Entourez-moi de fleurs,
 Que je m'enivre encore !
 Dans mon âme est le ciel, mon âme est dans mes pleurs :
 Je crois et vous adore !

BELLES RÉPONSES D'ENFANTS

Thérèse, qui se prépare à sa première Communion, vient de recevoir une belle robe blanche.

“ Oh ! chère robe ! ” dit l'enfant, en la baisant.

“ Tu l'aimes donc bien, mon enfant, cette belle robe ? ”

“ Oh ! ce n'est pas parce qu'elle est belle que je l'aime, c'est parce que c'est ma robe de première Communion. ”

* * *

Au sortir de la messe, Jean insistait auprès de sa mère pour qu'elle lui parlât de la Sainte Eucharistie, sur laquelle il ne cessait de l'interroger.

— Tu es trop jeune pour comprendre, lui dit-elle un peu vivement.

— Mais si, maman, si, dis encore, insista l'enfant.

Et comme les deux ombres se projetaient au loin, Jean se posa devant sa mère et lui dit, en indiquant son ombre :

— Voilà le petit Jean.

Puis, se rapprochant de façon à ce que son ombre se confondit avec celle de sa mère, il ajouta, triomphant et tendrement :

— Maintenant ... le petit Jean ... il ne paraît plus ... ; et pourtant il y est tout entier ... Eh bien ! le bon Jésus dans l'Eucharistie, c'est comme cela.

Jean savait assez de théologie pour aller au ciel voir Dieu avec les anges.

LES ENGAGEMENTS DE LA PREMIÈRE COMMUNION

Ma croyance : 1o JE CROIS EN DIEU, PÈRE, FILS ET SAINT-ESPRIT, créateur infini, tout-puissant, qui entend tout et voit tout.—Le ciel, la terre, la foi de tous les peuples, le cri de ma conscience prouvent qu'il existe.

2o JE CROIS qu'il m'a donné une âme immortelle, intelligente et libre, pour le connaître, l'aimer, le servir et mériter le bonheur éternel.

3o JE CROIS qu'à ma mort je rendrai compte de toutes mes actions et que je serai récompensé ou puni, selon le bien ou le mal que j'aurai fait.

4o JE CROIS que Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est venu sur la terre pour me racheter ; il est mon maître, mon modèle : je dois l'aimer, l'écouter, l'imiter.

5o JE CROIS que l'Eglise catholique est la seule gardienne de sa doctrine qui m'est enseignée par le Pape, les évêques et les prêtres sous leur autorité, et qu'en croyant et pratiquant mon catéchisme, je ne serai jamais dans l'erreur et ne ferai jamais le mal.

Mon devoir : J'ADORERAI et prierai Dieu, soir et matin : je l'aimerai par-dessus toutes choses.

2o JE RESPECTERAI son nom, je ne blasphèmerai jamais. Je ne tiendrai aucune mauvaise conversation, j'éviterai les mauvaises compagnies,

3o JE SANCTIFIERAI le dimanche et les fêtes d'obligation, en assistant aux offices de ma paroisse et en cessant tout travail défendu, hors le cas de nécessité.

4o JE ME CONFESSERAI ET COMMUNIERAI au moins une fois l'an, selon le précepte de l'Eglise, que je dois écouter comme Dieu même.

5o JE RESPECTERAI et aimerai mon père et ma mère, je les assisterai dans leurs besoins.

6o J'AIMERAI mon prochain, et, en première ligne, le Canada, ma patrie.

7o JE N'APPARTIENDRAI JAMAIS à aucune société secrète, ou interdite par l'Eglise ; j'empêcherai selon mon pouvoir ceux qui dépendent de moi, de s'y enrôler.

8o J'ai fait librement ma première communion : je prends librement les engagements qu'elle impose et je les observerai fidèlement avec la grâce de Dieu.

FELICITATIONS ET HONTE

Félicitations aux dignes magistrats, qui dernièrement ont appliqué la loi contre le dévergondage de certaine troupe de théâtre. Puisse cet exemple se reproduire assez souvent, de manière à ôter à certaines bandes américaines l'envie de venir étaler chez nous leurs cyniques productions.

Honte à certains spéculateurs, honte à certains journaux à réclame, qui battent la grosse caisse en faveur de semblables compagnies, dont le but premier est de battre monnaie, aux dépens de la morale publique !

A l'occasion, que nos chrétiens et nos chrétiennes se souviennent de leurs *promesses pascales* et de celles de leur baptême et de leur première communion : " Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, pour m'attacher inviolablement à Jésus-Christ."

ESPRIT DE RÉPARTIE

Pendant une Semaine sainte, le jeune Emmanuel d'Alzon avait, avec des tonneaux vides, fabriqué trois trônes, dont chacun était occupé par un des chantres de la Passion ; lui, qui faisait l'historien, défonça le plancher, peu solide, sur lequel il s'était établi, et commit le crime, irrémédiable aux yeux de sa bonne, de déchirer et de salir ses vêtements.

Il en fut puni par un linge de cuisine qu'elle lui plaça sur le dos ; lui demandant de quel ornement il était paré :

— " Mais c'est la robe blanche d'Hérode," répondit-il.

HISTOIRE D'ENFANTS DE CHŒUR

Attendant dans une sacristie, trois enfants de chœur se préparent pour une bénédiction du Très Saint Sacrement. Les deux plus âgés se disputent ferme à qui sera thuriféraire ; ils sont près d'en venir aux mains.

" *Attention!* " s'écrie le plus jeune, " *C'est jeudi communion!* " Aussitôt le calme se fait et tout rendre dans l'ordre.

N'est-ce pas une charmante démonstration du bien que peut faire la pensée de la communion ?

AN APRIL DAY

When the warm sun, that brings
Seed time and harvest, has returned again
'Tis sweet to visit the still wood, where springs
The first flower of the plain.

I love the season well,
When forest glades are teeming with bright forms,
Nor dark and many folded clouds foretell
The coming on of storms.

From the earth's loosened mould
The sapling draws its sustenance, and thrives ;
Though stricken to the heart with winter's cold
The drooping tree revives.

The softly-warbled song
Comes from the pleasant woods, and coloured wings
Glance quick in the bright sun, that moves along
The forest openings.

Les mauvaises actions sont des épines qu'on se met au talon. Plus on marche, plus elles s'enfoncent. P. D.

CONCOURS DE MARS

I. CHARADE.

Au temps des chevaliers suspendus dans la lice,
Des braves mon premier provoquait la valeur ;
Mon second doit à l'art sa naissance factice
Et parmi les rubans tient la place d'honneur ;
Mon tout est au contraire un objet de cuisine,
Sans lequel notre soupe aurait mauvaise mine.

II. CRYPTOGRAPHIE.

Remplacer les points (...) par des consonnes et trouver
une maxime évangélique :

. e . ai . . a . à au . . ui . e . ue . u . e . eu . . a .
. u ' o . . e . a . . e

III. ENIGME GÉOGRAPHIQUE.

Ma mer n'eut jamais d'eau, mes champs sont infertiles ;
Je n'ai point de maison et j'ai de grandes villes.
Je réduis en un point mille ouvrages divers,
Je ne suis presque rien, et je suis l'univers.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE MARS.

I. Soie, soi, oie.—Mlle Yvonne St Pierre, Couvent du Bon Pasteur, Fraserville.

II. Grue.—Mlle Emélie St Denis, Académie du Sacré-Cœur, 461, rue Drolet, Montréal.

III. Ami.—Mlle Léontine Lapointe, 143, rue Boisseau, St Sauveur, Québec.

Nota.—Nous acceptons tout paiement en timbres-poste, même ceux des Etats-Unis.

*Boîte du Bulletin Eucharistique,
B. P. 2261, Montréal.*

